



intervention de la FSU 72

Marche pour la paix

19 septembre 2020

Place de la République

Le Mans

Cher-e-s toutes et tous ici présentes et présents après les interventions qui viennent d'être portées par Aude et Marianne, je viens ici évoquer la paix qui est bien sûr une préoccupation permanente et historique de la FSU.

La question de la paix est politique, économique et la FSU, bien sûr, partage totalement ces analyses faites dans ce cadre du collectif pour la paix.

On peut lire, dans les textes du congrès de Clermont Ferrant, en 2019 : « la question de l'abolition de l'armée à plus ou moins long terme ne doit pas être taboue. La FSU demande l'abolition totale des armes nucléaires et exige que le gouvernement français signe et ratifie le traité d'interdiction des armes nucléaires adopté le 7 juillet 2017 par l'ONU. » On lit encore dans ces mandats de la FSU : « Des décennies de politiques néolibérales ont abouti à une mise en concurrence et un creusement des inégalités à l'intérieur et entre les pays de l'Union. Le niveau de défiance est de plus en plus fort. Le Brexit, l'abstention et la montée des extrêmes droites le montrent. Une coopération efficace doit reposer sur des principes de progrès social, de solidarité, de liberté, de démocratie, d'écologie, de paix et de respect des choix des peuples ». Nous portons toutes et tous ici les mêmes valeurs, de ce point de vue.

Mais la paix c'est aussi une question d'éducation. Vous me permettez de développer un peu cela.

La FSU noue des liens très étroits avec ce qu'on appelle l'Éducation Nouvelle. Et l'histoire de cette Éducation Nouvelle, est, vous le savez probablement, très liée à la question de la paix. L'Éducation Nouvelle fonde sa pratique sur la prise en compte du désir de l'enfant, désir de savoir, de comprendre, d'apprendre, d'être éducateur de soi-même, comme le disait Condorcet, et repousse au plus loin ce qui est de l'ordre de l'exigence d'obéissance, souvent imposée aux enfants. Sa perspective est l'émancipation de ces enfants, le développement de leur esprit critique, et de leur capacité à décider de façon raisonnée, raisonnable, autonome, en intégrant la pensée scientifique, historique... Bref, l'Éducation Nouvelle porte en elle l'avènement d'une société composée d'adultes formés, toutes et tous individus de cultures au pluriel, de savoirs au pluriel, une société d'humanité et de paix.

A ce titre nous connaissons toutes et tous l'histoire de Célestin Freinet, qui fait l'analyse, il y a un peu plus de cent ans, après la grande boucherie de la guerre de 14, que l'école républicaine de Jules Ferry qui a précédé la première guerre mondiale a été l'instrument qui a préparé les générations de 1914 à monter docilement et massivement au combat la fleur au fusil. Il va alors développer, dans la mouvance de l'Éducation Nouvelle, une méthode reposant sur la coopération dans la classe, dont l'Institut Coopératif de l'École Moderne, ICEM, est aujourd'hui l'héritier.. Ce que Freinet analyse

c'est que malgré la lucidité d'intellectuels qui s'étaient élevés en Europe de nombreuses années avant 1914 contre les préparatifs de cette hécatombe massive, dont Jaurès en France, la guerre était dans les esprits. Raoul Villain qui assassine Jaurès, au café du croissant, à deux pas de son journal l'Humanité (qui, il faut le souligner existe toujours, ... il faut le souligner aussi survit difficilement et qui a besoin de soutien) Raoul Villain est un faible personnage, instable, perméable à la propagande d'extrême droite d'alors. On l'entend dire quelques jours avant l'assassinat : « il y a des gens qui font le jeu de l'Allemagne et qui méritent la mort ! ». Voilà le faible argumentaire qui préside au geste, et voilà comment un quidam dont l'école n'a pas construit l'esprit critique devient le bras armé d'un propos porté, répété, par l'extrême droite de l'époque. Cela montre toute l'importance de l'éducation à la paix.

Car avant de procéder à l'extermination réelle de l'adversaire, nous dit le psychanalyste Roland Gori dans son dernier ouvrage « et si l'effondrement avait déjà eu lieu », il faut déjà l'avoir détruit en tant qu'humanité dans sa tête, à l'échelle des individus et à celle de toute une société. L'Allemand à l'époque de Jaurès, le juif lors de la seconde guerre mondiale, et tant d'autres exemples.

Dans un discours récent à l'UNESCO Antranig BOUGHOURLIAN, spécialiste par ailleurs de Victor Hugo a eu cette formule : « De même que les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. Afin de connaître une adhésion unanime, durable et sincère des peuples, la paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ».

Ce que la FSU porte enfin, et c'est une condition de la paix, c'est la nécessaire indépendance de l'école à l'égard du pouvoir politique, École au sens large, en y incluant le système éducatif jusqu'à l'université, et même la recherche. Dans un rapport sur l'instruction publique, Condorcet défendait à propos de l'instruction, je cite « les établissements que la puissance publique y consacre (à l'instruction), doivent être aussi indépendants qu'il est possible de toute autorité politique ».

Sans épouser toutes les thèses de Condorcet, cette citation montre que la question de l'indépendance de l'école de la République face aux gouvernements, face aux ministres qui se succèdent, est ancienne et cruciale.

La réponse la plus récente à ce problème a été la création du statut de la fonction publique en 1945 et encore amélioré en 1982 par le ministre Anicet Lepors. Ce statut n'est pas un privilège, c'est ce qui garantit l'indépendance des fonctionnaires vis-à-vis du marché et des politiques, disait il y a peu Philippe Martinez, Secrétaire Général de la CGT, propos qui fait consensus à la FSU.

Ce que fait aujourd'hui ce gouvernement c'est précisément d'abolir ce statut et de poster les fonctionnaires dans une verticalité qui met directement l'exercice de leur métier sous la tutelle du ministre. Le gouvernement dit lui même comment pratiquer la pédagogie, sa pédagogie. C'est un renversement total auquel on assiste, une stratégie du choc scolaire. Sous le pouvoir d'Emmanuel Macron et de Jean Michel Blanquer, est-ce encore l'école de la République ou celle du gouvernement? s'interroge Jacques Bernardin, président du Groupe Français d'Éducation Nouvelle. L'université et la recherche ploient aussi de leur côté sous une directivité sans cesse plus grande. Ce qui est atteint aujourd'hui c'est une liberté intellectuelle qui devrait être constitutive de l'acte d'éducation, de l'acte de recherche. Qui met en cause LA liberté tout court.

Alors,

Oui la multiplication des armements nucléaires et conventionnels met gravement en péril la paix,

Oui les tensions politiques internationales mettent gravement en péril la paix,

Oui le capitalisme met gravement en péril la paix,

Mais oui aussi, les pratiques éducatives, scientifiques, dictées, imposées de façon univoque par un gouvernement, mettent gravement en péril la paix.

Merci